le R. P. Egenolf qui a bûché tout le bois de chauffage, et cela par manière de repos après ses courses missionnaires en arrière de ses chiens.

Mission Saint-Pierre, Lac Caribou.

En lisant les bonnes lettres du R. P. Egenolf, on voit que le soleil de la joie luisait dernièrement d'une manière spéciale dans sa lointaine Mission. Le 20 août, il nous écrivait :

« Figurez-vous, si vous en êtes capable, la joie que j'ai éprouvée ce soir à cinq heures, quand le Révérend et bon Père Waddel et mon cher petit Frère Urbain Drouin, par leur arrivée inattendue chez nous, ont mis fin à ma solitude de plus de deux mois. Si j'ai jamais embrassé un cher Frère Oblat de tout mon cœur, c'est certainement le bon P. Waddel, qui n'a pas craint les fatigues d'un long et pénible voyage pour me procurer l'immense bienfait d'une absolution sacramentelle. Je vous invite à remercier avec moi le bon Dieu de cette grande grâce. — Et notre cher Frère Drouin m'a arraché des mains les instruments de travail, de cuisine, etc., etc. dix minutes après son débarquement. Je rends grâces à Dieu de ce que le cher Frère soit revenu de son voyage dans l'Est, en bonne santé et avec un nouveau courage.

A 59 ans, le cher Père ne songe pas encore au repos, loin de là. Pourtant, personne ne supposera que les forces de sa jeunesse augmentent avec les années, c'est plutôt le travail qui augmente. Mais il sait si bien combiner avec ordre l'exercice du saint ministère avec les travaux manuels, que les journées lui paraissent comme des heures. Si les repas souffrent parfois un peu d'irrégularité, il trouve facilement moyen de calmer les remords de sa conscience. Depuis longtemps, il a fait l'expérience que l'homme vit de très peu, et que son bonheur et sa santé ne dépendent pas tant que cela de l'omission de quelque repas. — Daigne le Seigneur conserver encore longtemps ses missionnaires du Lac Caribou !

De son côté, le R. P. WADDEL écrit à un ami :

Samedi, le 17 août, le Frère DROUIN m'arrive et m'emmène voir le cher Père EGENOLF. Quelle réception oblate que la sienne ! Certes, le *Quam jucundum* n'est pas une ironie au Lac Caribou. Les vingt-quatre heures furent vite passées, mais j'eus le temps d'admirer beaucoup et aussi d'aller prier sur la tombe de nos chers défunts : le P. DUMAIS et le Fr. GAGNON. — Je vous assure que je ne suis pas allé au Lac Caribou pour des prunes. J'en suis revenu avec une belle paire de raquettes, un capot en caribou pour le P. PERREAULT, un magnifique bréviaire « Pustet » et des provisions pour le voyage, dont un bon sac de viande caribou ; ça laisse un goût de revenez-y inaltérable.

Mission du Sacré-Cœur, Pakitawagan.

Avec les pouvoirs de Monseigneur, le R. P. TRUDEAU se rendait pour le 11 août à Island Falls et dédiait à saint Emile la petite chapelle bâtie par le R. P. Emile DESORMEAUX. La veille au soir, nos deux missionnaires eurent peine à confesser tout le monde, et à la grand'-messe du lendemain, la petite chapelle de 20 × 30 fut vraiment insuffisante pour contenir l'assistance. En plus des 150 personnes qui se pressaient à l'intérieur, il y en avait bien encore une centaine qui durent se contenter de suivre la cérémonie des fenêtres ou de la porte d'entrée. A la vue de cette foule, l'enthousiasme dut gagner le prédicateur et on ne peut douter que l'ensemble de la cérémonie fut pour tous un fameux régal religieux. — Afin de graver à jamais dans la mémoire sensible de ses Indiens le souvenir de cette fête religieuse, le R. P. DESORMEAUX avait organisé un grand dîner pour tout le monde. Pour satisfaire les premiers appétits, on commença par faire honneur à une quinzaine d'esturgeons, dont plusieurs de 30 à 40 livres. On fit aussi disparaître à jamais 100 livres d'orignal, un sac de farine, sans compter quelques entremets considérés comme nourriture légère et qui passèrent comme inaperçus. Cette partie profane de la fête fut certainement